

Entre oralité et écriture : les fondements culturels des proverbes et chants malinké à travers *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

Alain Joseph SISSAO*

Résumé

Entre oralité et écriture : les fondements culturels des proverbes et chants malinké à travers *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma

L'article tente d'examiner le processus de création d'Ahmadou Kourouma à travers les proverbes et les chants insérés dans le roman. Il s'agit de comprendre les fondements culturels des proverbes et des chants qui s'inspirent volontiers des lámara, dón dónkili et lásiri dónkili malinké et dioula. Kourouma a toujours fait la part belle au socle de sa culture malinké. Son écriture devient plus compréhensible lorsqu'on se penche du côté des genres oraux qui révèlent finalement sa véritable âme d'écrivain. Cet article nous permet d'apporter une contribution à l'émergence d'une théorie générale de la littérature qui s'inspire des formes de création populaire négro-africaine.

Between orality and writing script : the cultural foundations of proverbs and songs through *En attendant le vote des betes sauvages* of Ahmadou Kourouma

Abstract

The article attempts to examine Ahmadou Kourouma's creative process through his use of proverbs and songs, the cultural basis of such proverbs and songs which are inspired by lámara, dón dónkili and lásiri dónkili Malinké and Dioula. The paper seeks to identify the traditional sources of the work of Kourouma who has always given a place of pride to his Malinké culture.

The work becomes more understandable when we look at oral genres from which Kourouma draws his inspiration as a writer. This article is intended as the use to bring a contribution to the search for a general theory of literature based on popular Negro-African creative form.

Introduction

L'ouvrage *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma (1998 : 358) peut être considéré comme une œuvre bâtie autour d'une série de récits au cours des veillées traditionnelles. Celles-ci donnent ainsi au roman une charge orale puisant dans le trésor de la tradition des Malinké.

Attaché de recherche, 03 B.P. 7047 Ouagadougou, Tél : 36 07 46 / 36 28 35, Fax : 36 08 62, E-mail : alainsis@hotmail.com, ajsissao@yahoo.fr

Le roman se déploie sur un registre de parémiologie ponctué par la narration du Kordoua¹, véritable homme-orchestre, maître de cérémonie, qui distille l'écheveau de la narration en concluant chaque étape du récit par des proverbes.

C'est justement sur l'énonciation des proverbes que nous nous appesantirons pour situer notre propos. En effet, les proverbes servent de clausule à chaque chapitre thématique ; ils sont les résumés des thèmes développés dans le roman notamment ceux de la mort, du pouvoir, de l'honneur et de la bravoure.

Nous avons repertorié vingt deux proverbes et trois chants. Nous avons choisi de restreindre notre corpus à l'illustration des thèmes dans le texte pour des raisons pratiques. Une étude sur les fonctionnements des parémiologies nous enseigne que les proverbes servent à clore les chapitres et sont axés sur autour d'une thématique bien précise. Nous avons effectué des recherches ciblées sur la littérature orale dioula qui est proche du malinké et nous donnons en annexe l'intégralité des proverbes répertoriés. Il s'agit ici des *lámara* (maximes plus ou moins symboliques qui recourent en partie le concept de proverbe). L'identification et la transcription des proverbes sont faites en annexe dans la variante du dioula du Burkina Faso².

Notons que le récit des veillées est bâti autour de sept thèmes. Il y a un lien entre les proverbes et les thèmes, ce qui permet de noter un lien sémantique entre les proverbes et les thèmes.

Au total, nous avons sept thèmes dans le roman répartis à travers six veillées : la **tradition**, la **mort**, le **devoir**, le **destin**, le **pouvoir**, la **trahison**, la **fin** (tout a une fin).

Notre propos va s'articuler autour de trois parties. Dans la première partie, nous ferons un aperçu des genres oraux malinké et dioula, socles d'inspiration du romancier. Puis suivra une deuxième partie où nous identifierons les genres oraux qui apparaissent dans le roman. Enfin, la troisième partie s'attachera à identifier les genres oraux exploités par Kourouma en les rattachant aux traditions orales malinké et dioula.

L'oralité : aperçu sur les genres oraux malinké et dioula

L'inspiration d'une œuvre littéraire orale exprime non seulement l'attitude, mais aussi l'intention, consciente ou inconsciente de l'auteur initial et des auteurs traditionalistes, vis-à-vis du thème abordé. Cette inspiration se fait avec des mots et des phrases qui éclairent les significations, les tonalités et les rythmes nécessaires à la perception de l'intention initiale, dûment enrichie, au cours du temps, lors de la transmission de bouche à oreille, par de perpétuelles retouches.

Selon S. M. Eno BELINGA (1983 : 104), on peut dégager quatre types d'inspiration : l'inspiration poétique (lyrique, épique, tragique, comique), l'inspiration didactique (morale, philosophique, historique, critique, initiatique) l'inspiration dramatique (monologue, dialogue), l'inspiration mixte qui est romanesque.

¹C'est le conteur, celui qui raconte le récit qui se confond parfois avec le narrateur principal du roman.

²Nous remercions notre collègue Lamine Sanogo de l'IN.S.S. et nos informateurs malinké et dioulaphones qui nous ont permis d'identifier ces proverbes ainsi que de les transcrire en dioula.

Ce dernier type d'inspiration guidera nos réflexions sur les genres oraux malinké et dioula qui servent à Kourouma de source de création dans son univers romanesque. Selon Belinga, dans le vaste domaine de la littérature orale africaine, l'inspiration romanesque se réalise pleinement dans le conte, la fable, la chantefable, le roman, l'épopée, la généalogie, la chronique, le récit historique, la légende et le mythe. Toutes ces inspirations romanesques s'expriment à merveille dans une prose savoureuse proche du langage courant, parfois, dans une prose poétique, rythmée et richement colorée.

Pour notre part, nous nous intéresserons à l'inspiration des proverbes et chants dans le roman. Les proverbes sont des énoncés brefs mais synthétiques de la pensée orale et peuvent résumer un conte, un chant etc.

On peut observer qu'en Europe, la notion de littérature a été fondée sur une définition très restrictive qui exclut d'autres formes de littérature populaire appelée injustement paralittérature.

En nous basant sur notre connaissance du dioula et des réflexions faites par des chercheurs notamment par J. Derive sur la littérature orale de Kong³ - qui peut illustrer la variété du domaine littéraire dioula - nous dégagerons les genres oraux dioula. Signalons que le dioula, le malinké et le bambara sont des variantes du madingue du point de vue linguistique. C'est de façon générale la langue madingue qui apparaît comme le dénominateur commun. Ainsi en Guinée, on a le malinké, au Mali le bambara, en Côte d'Ivoire et au Burkina le dioula. C'est fort de cette souche linguistique que nous allons identifier les genres oraux dioula.

Kourouma et l'oralité

Dans une interview accordée par Ahmadou Kourouma à ZALESSKY (1992 : 144-150), l'écrivain parlant du héros de son roman *Les Soleils des Indépendances* affirme :

« Si Fama, s'exprimait en français classique, cela donnait une fade traduction de ce qu'il pensait ; en revanche, si les mots se suivaient dans la succession malinké, si je pliais le français à la structure de notre langue avec le respect de ses proverbes et de ses images, alors le personnage apparaissait dans sa plénitude ».

Cet aveu montre bien que le romancier dans sa création possède le souci de bien saisir un sens, un rythme, une façon de percevoir et d'exprimer et de rendre tout cela en français. Il veut rendre donc dans sa quintessence même la culture malinké. Il l'exprime sans équivoque dans ses propos : *« Prenez les proverbes : un proverbe malinké littéralement traduit sous sa forme originale ne frappe pas, ne dit rien ».* Ce qui veut dire que la traduction mot à mot du proverbe en français ferait perdre l'âme même de l'énoncé, c'est pourquoi il essaie de casser le français pour restituer le sens véritable dans la culture malinké.

³Cette question a été abordée dans une étude de Jean Derive dans « l'utilisation de la parole orale traditionnelle dans « Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma », in *Afrique littéraire, Mythes et littérature africaine*, 4^e trimestre 1979 - 1^{er} trimestre 1980 n° 54/55, pp. 103-109.

Fort de cette spécificité, Kourouma assigne deux finalités à la langue : elle est un moyen de communiquer, de transmettre des messages ; elle est aussi un moyen de se retrouver soi-même.

C'est ainsi que Kourouma emprunte la métaphore du tailleur :

« *Quand on a des habits, on s'essaie toujours à les coudre pour qu'ils moulent bien, c'est ce que vont faire et font déjà les Africains du français. Si je parle de moi, c'est parce que je suis l'un des initiateurs de ce mouvement* » ZALESSKY (1992 : 144 - 150).

Cela pour dire que les Africains, ayant adopté le français, doivent maintenant l'adapter, au besoin le changer pour s'y retrouver à l'aise, ils introduiront des mots, des expressions, une syntaxe et un rythme nouveau.

En définitive, c'est par rapport au français que Kourouma se situe en tant que locuteur et écrivain. Il s'agit, ici, de tout ce qui concerne le découpage linguistique du réel, différent d'une culture et donc d'une langue à l'autre. Le deuxième écueil auquel se heurte le locuteur étranger, est l'organisation des champs sémantiques qui peut différer totalement d'une langue à l'autre mais aussi d'une pratique à l'autre de la même langue. Kourouma nous livre une conception très riche d'enseignements pour l'avenir à travers l'usage particulier qu'il fait de la langue française et de l'influence des genres oraux : proverbes, mythes, légendes, etc dans son œuvre. C'est la spécificité de Kourouma et de certains écrivains africains qui ont suivi son exemple. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Kourouma ne déroge pas à son bon principe qu'il a établi depuis *Les Soleils des Indépendances* à travers l'usage particulier qu'il fait des proverbes et des chants de chasseurs. La dimension mythique et légendaire est présente tout au long du texte mais cela n'est pas notre propos ici. Identifions désormais dans le texte des proverbes et des chants malinké ou dioula.

Identification des genres oraux qui apparaissent dans le roman

Dans le roman *En attendant le vote de bêtes sauvages*, il y a plusieurs genres oraux qui apparaissent.

Les proverbes

Nous identifions d'abord les *lámara* qui sont des maximes plus ou moins symboliques qui recourent en partie le concept de proverbe. Ces proverbes servent à introduire et à clore chaque chapitre du roman. Ces proverbes sont surtout thématisés autour de six veillées.

Les chants

Les chants identifiés dans le roman entrent de façon générale dans la catégorie des paroles des *kókóro*, qu'on appelle aussi *kúma koro* (récits historico-légendaires).

On distingue des catégories de chants appelés *lásiri dónkili* ou *faasa*⁴ qui sont des chants brefs faisant allusion à l'un des hauts faits d'un ancêtre prestigieux de telle ou telle famille étendue. Ces chants pourraient être aussi des *dó dónkili* qui sont des chants de masques parce que les actants pourraient être des masques attachés à un groupe.

On distingue des chants de chasseurs appelés **kongo donkili** attribués aux ancêtres **Sanéné** et **Kointron** grands maîtres de la chasse. Les chants de guerre sont appelés **bà** ou **tyukuri tyukuri**.

Les mythes

Nous avons des mythes qui sont attribués à l'histoire des grands maîtres de la chasse. Les récits d'initiation à la chasse ont des aspects qui empruntent à l'écriture du mythe.

Les légendes

On distingue aussi des légendes. Il y va par exemple des exploits de **Koyaga** qui est le personnage principal du roman à travers ses actions titanesques et fantastiques.

Identification des genres oraux exploités par Kourouma en les rattachant aux traditions orales malinké et dioula

Les proverbes

Nous choisirons les proverbes les plus saillants dans la littérature orale malinké ou dioula du point de vue thématique.

Le thème de la **tradition** occupe une place importante. L'auteur montre que les malinké font une place de choix à la tradition, cela apparaît à travers cet énoncé : « *C'est au bout de la vieille corde qu'on tisse la nouvelle* » Kourouma (1998 : 20). Ainsi la génération ancienne doit léguer les coutumes à la nouvelle pour perpétuer la culture.

La **tradition** sert de fondement à tout homme qui veut construire son présent et son futur. Bafouer la tradition conduit à la perte. C'est pourquoi : « *Si la petite souris abandonne le sentier de ses pères, les pointes des chiendents lui crèveront les yeux* » Kourouma (1998 : 60).

Le thème de la **mort** occupe une place centrale du roman. Le malinké considère la **mort** comme la plus imprévisible de tous les dangers : « *On tarde à grandir, on ne tarde pas à mourir* » Kourouma (1998 : 72). La **mort** est aussi un phénomène irréversible dans la vie : « *Quand le nerf vital est coupé la poule tue le chat sauvage* » Kourouma (1998 : 110). La mort est aussi une vraie désolation et elle ne peut être défiée : « *Quand on voit les souris s'amuser sur la peau du chat, on mesure le défi que la mort peut nous infliger* » Kourouma (1998 : 63).

⁴Le *faasa* est consacré à un ancêtre, mais s'adresse aussi à tous ceux qui descendent de lui. Et du point de vue linguistique, *faasa* serait la contraction de *Fa-sya* (*Fa* : père, *sya* : race) c'est dire la race du père.

Le thème du **devoir** montre que la vie doit se mener avec des principes. L'auteur fait appel ici aux vers du poète Senghor : « *Savane noire comme moi, feu de la mort qui prépare la renaissance* » Kourouma (1998 : 154).

Le thème du **destin** rappelle la force de ce qui est prédestiné dans la vie. En effet, la question du **destin** est très importante dans la culture malinké qui la présente comme une fatalité. Personne ne peut lutter contre son destin, c'est un élément non maîtrisable : « *Celui qui doit vivre survit même si tu l'écrases dans un mortier* » Kourouma (1998 : 168). De même lorsque le **destin** permet d'échapper à un danger, on ne peut que louer Dieu : « *Quand un homme la corde au cou passe près d'un homme tué, il change de démarche et rend grâce à Allah du sort que le tout-puissant lui a réservé* » Kourouma (1998 : 168).

Le thème du **pouvoir** domine en fait toute l'intrigue romanesque. Les actions de **Koyaga**, personnage principal du roman sont assimilées à l'exercice du pouvoir « *C'est celui qui ne l'a jamais exercé qui trouve que le pouvoir n'est pas plaisant* » Kourouma (1998 : 189). Le pouvoir occupe une place prépondérante et est souvent assimilé à l'arbitraire, à l'injustice : « *Quand la force occupe le chemin, le faible entre dans la brousse avec son bon droit* » Kourouma (1998 : 189). Le **pouvoir** est assimilé aux avantages : « *Si le puissant mange un caméléon, on dit que c'est pour se soigner, c'est un médicament, si le pauvre en mange, on l'accuse de gourmandise* » Kourouma (1998 : 196). Les mauvais conseillers du **pouvoir** sont stigmatisés à travers cet énoncé : « *Il n'y a pas de mauvais roi mais de mauvais courtisans* » Kourouma (1998 : 225). L'absolutisme du **pouvoir** est souligné en ces termes : « *le ciel n'a pas deux soleils, le peuple n'a pas deux souverains* » Kourouma (1998 : 250).

La **trahison** montre la nature versatile de l'être humain et des ambitions inavouées qui peuvent le conduire à nuire à son prochain. Elle occupe une place importante dans la veillée romanesque. Ainsi, les proches sont les plus disposés à trahir un homme : « *Le feu qui te brûlera, c'est celui auquel tu te chauffes* » Kourouma (1998 : 251). La **trahison** rime avec l'ingratitude : « *La civette dépose ses ordures à la source où elle a bu* » Kourouma (1998 : 251). Lorsque l'on est victime d'un coup de Jarnac, cela doit vous rappeler à des réflexes de défense : « *Si quelqu'un t'a mordu, il t'a rappelé que tu as des dents* » Kourouma (1998 : 289). Le traître ne sait jamais qu'on connaît ses pensées : « *La buse qui plane ne se doute pas que ceux qui sont en bas devinent ses intentions* » Kourouma (1998 : 308).

Le thème de la **fin** clôt la veillée. Kourouma à travers les proverbes de la fin montre qu'il doit aussi clore son roman. Les actions de Koyaga dans le roman prennent fin dans le roman. Les proverbes de la **fin** montrent que dans toute action humaine il y a un moment où on doit mettre fin aux choses. Ainsi **tout à une fin**, même la souffrance : « *Il n'y a pas qu'un jour, demain aussi le soleil brûlera* » Kourouma (1998 : 309). La persévérance est porteuse de fruits : « *Si tu supportes la fumée, tu te réchaufferas avec la braise* » Kourouma (1998 : 309). Il faut savoir aussi éviter de s'exposer au danger pour ne pas connaître une fin brève : « *La vache qui reste longtemps en place s'éloigne avec une fléchette* » Kourouma (1998 : 322). De même qu'il faut faire la part des choses dans la vie : « *On ne met pas de vaches dans tous*

les parcs que l'esprit construit » Kourouma (1998 : 358). Les épreuves aussi dures soient-elles finissent toujours par passer « *Au bout de la patience, il y a le ciel* » Kourouma (1998 : 358). Autrement, on finit toujours par voir le bout du tunnel : « *La nuit dure longtemps mais le jour finit par arriver* » Kourouma (1998 : 358).

De façon générale, les proverbes sont des énoncés qui permettent de clore une discussion par une formule brève inspirée de la sagesse populaire. C'est tout l'art de l'oralité qui passe à l'écriture.

Si les proverbes pour la plupart interviennent dans le cadre de la thématique, il n'en va pas de même des chants qui sont consacrés à l'évocation de la bravoure et aux actions d'éclat.

Les chants

Les chants identifiés dans le roman entrent de façon générale dans la catégorie des paroles des *kó kóro* qu'on appelle aussi *kúma kóro* (récits historico-légendaires).

Le romancier introduit dans son œuvre des chants traditionnels. On peut les regrouper en deux catégories. Le premier groupe de chants galvanise la bravoure des chasseurs. Leur danse virile est perceptible :

« *Grands coqs des pagodes*

Débarrassez, libérez la place, le cercle de danse (...)

Voilà les jeunes chasseurs qui s'ébattent, qui dansent » Kourouma (1998 : 294).

Cette chanson qui galvanise la bravoure des « *grands coqs de pagode* » montre que ce sont de grands danseurs qui peuvent disperser les « *forces maléfiques et [les] mauvaises gens* » pour montrer leur savoir faire dans la danse.

Dans cet ordre d'idées, on peut distinguer les *lásiri dónkili* ou *faasa* qui sont des chants brefs faisant allusion à l'un des hauts faits d'un ancêtre prestigieux de telle ou telle famille étendue. Ces chants pourraient être aussi des *dó dónkili* qui sont des chants de masques parce que les actants pourraient être des masques attachés à un groupe.

Par ailleurs, le chant est l'occasion de louer les hauts faits de chasse des sociétés de chasseurs :

Entendez-vous l'hymne des grands chasseurs » Kourouma (1998 : 295).

Ce deuxième groupe de chants se rattache au **dayndyon**⁵ et au **Kointron** identifiés dans la littérature orale malinké et dioula. Diabaté (1970 : 43 -52). Ce chant du dyandon est un « hymne des héros » et il « *retentit quand le chasseur frappe de malheur ou que le malheur l'a frappé* ». Ce chant est si important qu'il ne peut être joué pour quelqu'un « parce que celui [ci] jouirait d'une grande fortune ». Il faut beaucoup pour mériter le dyandyon. A l'origine, il a été joué pour un allié de Soundjata Keita, **Fakoly kun ba ou Fakoly da ba** pour son action de bravoure à l'égard de Soumangourou Kanté. Ce dernier a perdu la guerre contre Soundjata à cause de l'action de

⁵Ce chant du dyandon est chanté par le regretté chanteur guinéen Kouyaté Sory Kandia, de même qu'il a été transcrit par Massa Makan Diabaté dans Janjon et autres chants populaires du Mali, pp. 43-52.

bravoure de son neveu **Fakoly kun ba** qui permet de le battre. Ainsi, le Dyandon est « *dansé par des tueurs de fauves intraitables. Il est dansé par des tueurs de fauves irréductibles* ». Kourouma (1998 : 295).

Le chant du dyandon est défini comme suit :

« *Le dyandon, qui signifie force d'âme, sang froid, est l'hymne de la valeur, du courage, de la vaillance, de la témérité. Il se chante et se joue pour le chasseur ayant le gibier noir à son tableau de chasse* » Kourouma (1998 : 295).

Pour comprendre la portée culturelle des énoncés, analysons le contenu du **Kointron**. Le chant du **Kointron** est une prière à un sacrificateur. Ce chant exalte les ancêtres chasseurs **Kointron** et **Sanéné** :

« *voici les libations de vos enfants chasseurs (...) Afin que vous ouvriez le secret et l'étendue de la brousse (...) Faites nous surprendre et abattre le gibier blanc (...) pour tous vos enfants chasseurs* » Kourouma (1998 : 302-303).

Nous avons ici une mise en scène de chants cérémoniels qui sont donnés à l'occasion de certaines cérémonies avec un but social. Les chants relèvent du registre du *dónso dónkili* (chant de danse pour une cérémonie de chasse). Ce chant relève vraisemblablement du registre des *tyúkuri tyúkuri* appelés encore *bá*, ce sont des chants de guerre, chantés pour faire honneur à un ou à des grands personnages. Ici, on rend hommage au courage de **Kointron** et **Sanéné** deux ancêtres chasseurs. Kourouma (1998 : 293-294).

En définitive, tous les deux chants peuvent être considérés aussi comme des *dándaga dónkili* qui sont des chants de chasseur, parmi lesquels on distingue encore les *kongo dónkili* qui sont des chants de brousse. Ici la brousse est un lieu réservé par excellence aux chasseurs.

Conclusion

Au terme de ce parcours textuel du roman de Kourouma, nous pouvons dire que l'auteur s'inspire bien de l'oral pour l'écrit. Les proverbes et les chants que nous avons choisis d'examiner attestent bien cette modalité d'écriture. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, il est encore fidèle à sa démarche qui fait de lui, le porte-parole le plus représentatif des innovations linguistiques et sémantiques africaines introduites dans la langue française. Nous avons pu noter que les proverbes proviennent de l'aire culturelle malinké-dioula. De même, les chants de chasseurs *dónso dónkili*, fortement présents dans le roman confirment la nature agonistique du récit ainsi que leur ancrage malinké-dioula. **Koyaga** est le maître de cérémonie de toutes les actions qui se déroulent dans le récit et le **Sora** ou conteur ne serait qu'un simple interprète des hauts faits de chasse et de guerre du personnage.

L'oralité est encore la sève nourricière du récit de Kourouma en ce sens qu'elle en constitue le socle qui lui permet de dévider l'écheveau de la narration romanesque.

Bibliographie

BELINGA S. M., 1978. *Comprendre la littérature orale africaine*, les Classiques africains, Yssy les Moulineaux, 104 p.

DERIVE J., 1979. L'Utilisation de la parole orale traditionnelle dans « Les soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma », in *Afrique littéraire*, Mythes et littérature africaine, 4^e Trimestre 1979 - 1^{er} trimestre 1980 N° 54/55, pp. 103-109.

DIABATE M. M., 1970. *Janjon et autres chants populaires du Mali*, Présence, Paris, pp. 43-52.

KOUROUMA A., 1998. *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Seuil, Paris, 358 p.

ZALESKY M., 1992. *La Francophonie par les textes*, EDICEF, Paris, texte N° 22, pp.144 -150.

Annexes

Des proverbes malinké et dioula identifiés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* Ahmadou Kourouma

« C'est au bout de la vieille corde qu'on tisse la nouvelle » Kourouma (1998 : 20)
Daga kɔɔ lo bi nanduman tobi

« Si la petite souris abandonne le sentier de ses pères, les pointes des chiens lui crèveront les yeux » Kourouma (1998 : 60)
Jala fan dɔ man timi, dɔ ka kuna

« On tarde à grandir, on ne tarde pas à mourir. » Kourouma (1998 : 72)
Ba deni golo be sɔɔ lɔgɔla

« Quand le nerf vital est coupé la poule tue le chat sauvage » Kourouma (1998 : 110)

Ni si tigera, sise be jakuma-wara faga

« Celui qui doit vivre survit même si tu l'écrases dans un mortier » Kourouma (1998 : 168)

Ni mɔɔ si ma ban, kɔniya te fen ke o ra

« Quand on voit les souris s'amuser sur la peau du chat, on mesure le défi que la mort peut nous infliger » Kourouma (1998 : 63)

N'i ye ŋinan donke tɔ ye jakumagolo kan, i k'a lɔn saya ye monɛ ye

« Quand un homme au cou passe près d'un homme tué, il change de démarche et rend grâce à Allah du sort que le tout-puissant lui a réservé » Kourouma (1998 : 168)

Ni i ye sakojuguya dɔ ye, i be masaya segi Ala ma.

« C'est celui qui ne l'a jamais exercé qui trouve que le pouvoir n'est pas plaisant » Kourouma (1998 : 189)

Maa min ma fanga mara, o te a diya lɔn

« Quand la force occupe le chemin, le faible entre dans la brousse avec son bon droit » Kourouma (1998 : 189)

Ni fanga ye sira tige, fangantan n'a ka cɛn be don bin kɔnɔ

« Si le puissant mange un caméléon, on dit que c'est pour se soigner, c'est un médicament, si le pauvre en mange, on l'accuse de gourmandise » Kourouma (1998 : 196)

Faama mana ŋɔnsi ŋimi, o ta ye fura ye

Faanta mana ŋɔnsi ŋimi, o ta ye mye ye

« Il n'y a pas de mauvais roi mais de mauvais courtisans » Kourouma (1998 : 225)

Fagaman man jugu, a kɔmɔgɔw lo ka jugu

« Le ciel n'a pas deux soleils, le peuple n'a pas deux souverains » Kourouma (1998 : 250)

Tile fila te bɔ san na, fanga te tilan

« Le feu qui te brûlera, c'est celui auquel tu te chauffes » Kourouma (1998 : 251)
I be ja ta min na, o de b'i jeni

« Si quelqu'un t'a mordu, il t'a rappelé que tu as des dents » Kourouma (1998 : 289)
Ni i kelekeɛŋɔɔ yi i cin, a bi hakili jigi I ŋiw na

« La buse qui plane ne se doute pas que ceux qui sont en bas devinent ses intentions » Kourouma (1998 : 308)
Ni I kelekeɛfɔɔ yi I cin, a bi hakili jigi I ŋiw na

« Il n'y a pas qu'un jour, demain aussi le soleil brûlera » Kourouma (1998 : 309).
Su ka jeɛ cogo o cogo, dugu na gɛ

« Si tu supportes la fumée, tu te réchaufferas avec la braise » Kourouma (1998 : 309)
N'i muŋu-na, i be kabakuru-nanji min

« La vache qui reste longtemps en place s'éloigne avec une fléchette » Kourouma (1998 : 322)
Ni misi me na waliforo la, a be bɔni bi ŋekala ye

« On ne met pas de vaches dans tous les parcs que l'esprit construit » Kourouma (1998 : 358)
Ni ko dilanbaga cayara, a laban be cen

« Au bout de la patience, il y a le ciel » Kourouma (1998 : 358)
Lon kajan, fa a seballi tɛ

(ou bien)

Muŋu kɔ ye hɛɛ ye

« La nuit dure longtemps mais le jour finit par arriver » Kourouma (1998 : 358)

Segi te ke ka ji ta
Suka jeɛ cogo o cogo, duguge lalan be se.
Ni ta ye ba tige, a b'a fagabaga kono gan

Des chants identifiés dans le texte : Grands coqs, Dyandon, Kointron

Grands coqs des pagodes

Débarrassez, libérez la place, le cercle de danse

Des forces maléfiques, des mauvaises gens

Voilà les jeunes chasseurs qui s'ébattent, qui dansent

Kourouma (1998 : 294)

Chant Dyandon

Ô aigle !

Ô aigle royal !

Tu fonds sur la proie et ne reprends jamais l'air

Les serres vides

(...)

Ô gens d'ici

Entendez-vous l'hymne

Entendez-vous l'hymne du maître des buffles

Entendez-vous l'hymne des éléphants

Entendez-vous l'hymne des grands chasseurs

(...)

Danse, écoute le dayndyon,

L'hymne des héros,

L'hymne du malheur.

Il retentit quand le chasseur frappe de malheur,

Ou que le malheur l'a frappé.

Il est l'hymne de Kointron et de sanéné

Il ne se joue pas pour quelqu'un

Parce que celui-ci jouirait d'une grande fortune

Il ne se joue pour quelqu'un

Parce qu'il serait un monarque tout puissant

Il est dansé par des tueurs de fauves intraitables. Il est dansé par des tueurs de fauves irréductibles

Kourouma (1998 : 295)

Chant Kointron: prière à un sacrificateur :

Ô ancêtre Kointron

Ô ancêtre Sanéné

Voici les libations de vos enfants chasseurs

Prenez notre gazelle, acceptez, agréer-la.

Nous vous gorgeons, abreuvons de son sang

Afin que vous ouvriez le secret et l'étendue de la brousse

La totalité de l'infinie brousse,

Afin que vous nous combliez de gibier, de gibier en quantité

Nous en distribuerons aux pauvres

Aux orphelins, aux handicapés

Nous en offrirons à nos familles, à nos alliés et amis

Epargnez, préservez nos pieds de méchantes blessures,

Les vicieuses lésions des souches

Préservez vos enfants, prémunissez-les

Contre piqûres et crachats des serpents

Et assommement des pythons
Gardez vos enfants dans la fraternité de la confrérie
Dans la solidité de l'union qui est notre autorité
Faites-nous rencontrer et vaincre le gibier noir
A satiété
Faites nous surprendre et abattre le gibier blanc
A profusion
C'est la seconde visée de ce sacrifice,
Ô ancêtre Kointron,
Par la position finale des pattes de la victime,
Dis-nous sans ambiguïté le gibier de cette année,
Beaucoup de gibier, certes,
Mais aussi et avant tout la longue vie, la bonne santé
Pour tous vos enfants chasseurs
Faites qu'ils tiennent encore sur les jambes
De multiples saisons encore
Kourouma (1998 : 302-303)